

Nora Thiel, potière: «Le bonheur

Artisanat d'art | Rien de plus facile pour y arriver, mais rien de plus difficile de s'en arracher. C'est que ce lieu est des plus reposants. Nous sommes au doux foyer de Nora Thiel, petit coin de paradis niché au creux des Ecorcheresses. Dans une ancienne ferme jurassienne qui contraste avec l'architecture d'une ancienne bâtisse bernoise sise à deux coudées, Nora Thiel y a fait son atelier de poterie. Elle y organise des portes ouvertes les 19, 20 et 21 juin auxquelles une grosse poignée d'amis artistes est associée. Ce sera une fête où il y aura à voir et à manger.

■ Jean-Jacques Terlin

Il fait chaud en ce jeudi que l'on prendrait pour un matin de plein été. Les insectes ailés bourdonnent autour de nous sur cette placette arrosée de soleil. Une mignonne petite terrasse aménagée spécialement pour recevoir ses futurs hôtes qui ne manqueront pas de venir découvrir l'exposition dans une dizaine de jours. On se sent bien ici. Le calme est le maître incontesté de cet environnement où la nature laisse juste la place qu'il faut à l'humain. Ici, au hameau des Ecorcheresses, l'humain respecte ce que la nature lui offre en partage. Bel échange compris dans un univers équilibré. Sa rareté en fait un joyau.

«J'ai un peu bourlingué...»

Nora avait les mains dans l'argile, tout à son travail de potière,

penchée sur son ouvrage. Dextérité qui laisse rêveur, le bol est tourné en un tour de main avec une précision que seule l'expérience acquise de longues années fait croire à la facilité du métier. L'illusion est trop parfaite pour s'en convaincre longtemps. Une guêpe s'est perdue dans l'atelier, Nora Thiel la chasse doucement, «depuis que les abeilles ont disparu il faut les préserver». On tombe d'accord sur le fait que les guêpes ne font pas de miel, «mais elles pollinisent les fleurs», ajoute-t-elle. Un filet d'eau plus loin passé sous ses mains argilisées et nous voilà attablés pour deviser tout en buvant une tasse de thé, sur le sort du monde. Celui de tous les humains, celui plus confiné des artisans d'art, potiers en la circonstance. Il faut balayer l'horizon des questions obligées avant de franchir la frontière conventionnelle pour remonter la tra-



Le jeu de la création est infini dans ses formes.

me d'une vie originale. «J'ai bourlingué avant d'arriver aux Ecorcheresses», prévient Nora, jetant un regard en coin à l'interlocuteur tout ouïe.

Plus terre à terre

Ses parents arrivèrent en Suisse en 1956 après avoir quitté leur Hongrie natale que les chars soviétiques envahissaient pour étouffer la révolte du peuple aspirant à une liberté étouffée par le régime communiste sévissant depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. «Je suis née à Bâle...», Nora saute allègrement deux décennies pour arriver à la première grande étape de sa vie d'adulte: «A l'âge de 20 ans, je suis partie sac à dos à Madrid en Espagne pour apprendre le métier de potier. J'avais toujours eu cette idée en tête. Je me suis inscrite à une école, mais l'apprentissage était trop orienté sur la

céramique. Je trouvais que c'était trop astreignant et trop éloigné de mon aspiration initiale, celle d'apprendre la poterie beaucoup plus terre à terre.» Elle s'emploie néanmoins durant deux années dans l'atelier d'une céramiste madrilène. Elle revient en Suisse, sans son ex-mari, mais avec son jeune fils né entre-temps en Espagne.

Une terre sans pain...

Nora imagine vivre de son artisanat en son pays. Elle ne peut alors que constater l'étendue... d'une terre asséchée d'artisans d'art: «J'ai trouvé une terre sans pain», c'est une traduction d'un dicton de l'allemand au français. J'ai alors engagé des études de traductrice.» Il faut bien assurer la gamelle, on ne vit pas de ses aspirations, la création n'a que rarement offert de quoi vivre, quand bien même frugalement.



Impossible de se tromper d'adresse. Nous sommes bien aux Ecorcheresses.

«dans la simplicité exquise»



Son chemin de vie l'amène ensuite en Belgique, une année durant, puis en Laponie; contrée du bout du monde où elle affronte la toundra et ses cohortes de moustiques agressifs. Elle est bénévole dans une ONG qui a pour projet de créer une école en habitat naturel. La Laponie ce n'est pas que des moustiques, c'est aussi les aurores boréales, les étendues à perte de vue: «On prend alors conscience de sa petitesse, mais également de la force qu'on porte en nous. C'est une expérience de vie que je n'aurais jamais voulu rater.» Nora cite encore ce qui l'a profondément marquée: «Le silence... un silence total.» Et puis cette nature sans état d'âme, rude sous cette latitude: «Il faut faire avec... ça forge le caractère», sourit-elle. Une activité professionnelle en amenant une autre, on la retrouve en Italie où

elle restera trois ans. C'est dans la patrie des artistes du monde entier qu'elle fait la connaissance de son futur mari Philippe Verjot, un Français originaire de la Picardie avec qui elle a deux autres fils.

La poterie en arrière-pensée

Cette errance aurait pu l'éloigner de sa passion. Il n'en fut rien: «Je l'avais juste mise entre parenthèses, ou plutôt en pointillés. En Italie j'ai pu faire de la poterie cuite à l'aide de la bouse de vache.» La poterie en filigrane: «Je ne cesse jamais d'apprendre. Je suis toujours des cours de formation.» De retour en Suisse en 2000, elle prend racine à Cortébert, dans une ancienne usine où elle installe son atelier de poterie: «Nous y avons passé de très belles années.» Parallèlement à la poterie, Nora obtient

le diplôme fédéral de formatrice pour adultes. Donne des cours de langue au sein d'une entreprise d'insertion professionnelle à Tramelan (Regenove) dans laquelle elle œuvre encore. En annexe, Nora donne depuis l'année dernière des cours de poterie à l'UP Moutier. Faire les (peu) de marchés potiers n'est pas au programme. Ce n'est non plus pas dans les traditions locales. Peu importe, aux Ecorcheresses il y a la place pour accueillir des élèves de la région. Cela ne suffit largement pas à vivre de son savoir-faire. Mais ce besoin de le transmettre est en partie assouvi.

Créations et utilitaires

Nora balance entre la création pure et ce qu'on doit appeler l'objet utilitaire. La poterie permet ces deux productions. La technique de Nora Thiel est telle que de toute manière une Coupe de Feu ou un barbecue devient une petite œuvre en soi: «L'artisan offre ce que l'industrie ne peut offrir, à savoir la personnalisation d'un objet. C'est un petit bonheur pour celui qui se l'offre ou qui le reçoit.» L'artisanat a perdu beaucoup de son intérêt depuis l'arrivée du système poussant à la surconsommation. Le lien humain est rompu entre l'homme, la matière qu'il transforme avec respect et l'acheteur final. C'est un mode de vie qui privilégie le renouvellement des produits sans âme... Ce que deviendra l'homme à force d'ignorance et son corollaire le détachement de son milieu naturel? Sur le même registre, Nora veut éviter un piège: «Quand il y a abondance dans la vie, il y a le risque de perdre l'envie de créer.» À ne pas perdre de vue, donc... Ses créations ont glissé de la complexité originelle à la simplicité d'une vraie plastique esthétique. Rien d'étonnant dans cette évolution cohérente d'un regard sans frontière lié à une ouverture d'esprit tout aussi profonde.

Dans la grange la fête!

Généreuse elle est, sans surprise: «J'ai invité des ami(e)s qui

Les artistes exposent

Eva Bühler (photographie); Barbara Burkhalter (aquarelle); Caroline Gobat (aquarelle); Arlette Hubert (dessin); Vladimir Ducommun (vêtements); Dora Kramer (peinture); Nina Simonett (porcelaine).

ont un lien artistique avec moi. Ils ne sont pas connus, alors c'est passionnant de faire découvrir cette facette de leur personnalité aux gens qui les côtoient au quotidien.» L'imposante grange, évidée des matériels encombrant, se transformera en galerie d'art et, le soir du vernissage de ce vendredi 19 juin, en salle disco grâce au talent du DJ Isa la Bella. Au menu des cimaises photographies, aquarelles, dessins, vêtements, peintures, porcelaine et bien entendu les poteries de Nora Thiel. Tout ce qui s'inscrit dans l'argile du temps...



Le tour de main, incomparable, de l'artisan d'art.

Arterra Atelier de Poterie
2748 Les Ecorcheresses
079 294 87 14

► **Expo:** vendredi 19 juin dès 17 h - samedi 20 juin de 10 h à 19 h - dimanche de 10 h à 16 h.